

PROJET SALÉ

RADIO INTERNATIONALE PIRATE NON ALIGNÉE

Sous pavillon des
Rencontres biennales
Archipel#Chaos-Monde

MONS
BEYROUTH
ALEXANDRIE
TETOUAN
PALERME
ROME
PARIS

Concept : Stéphanie Pécourt

Coordination : Isabella D'Aprile - Lucie Legenre - Pauline Couturier

Administration générale : Saskia Hermon - Valentine Robert

Pilotage technique : Charlie Aubry

Mails Centre : s.pecourt@cwbf.fr ; i.daprile@cwbf.fr ; l.legenre@cwbf.fr ; p.couturier@cwbf.fr

*Une langue peut transformer l'exil en habitation,
l'étrangeté en familiarité et l'inconnu en visage humain*

Abdourahman A.Waberi

*Une mer peut transformer l'exil en habitation,
l'étrangeté en familiarité et l'inconnu en visage humain*

Fin 2024, le Centre aka le vaisseau lançait sa biennale *Archipel#Chaos-Monde* avec un Focus consacré aux territoires outre-marins et panafricains.

Ces Rencontres entendent, pour reprendre l'expression de Dipesh Chakrabarty «provincialiser» le regard européen et amener à la confluence de paroles qui bousculent les économies de pensées. La première édition se réclama d'un appel à la *désobéissance épistémique*¹, à la féralité, au piratage.

Les rencontres *Archipel#Chaos-Monde* sous pavillon desquelles s'opère le projet Salé vise à approcher de nouvelles épistémès, à fissurer les évidences, régénérer les régimes d'expérience, de langage et à approcher des ontologies nomades, liquides et hybrides qui gravitent dans une multitude de mondes.

La première édition des Rencontres axée sur la langue française réverbérait l'appel à sa dénationalisation. L'idée qu'une langue – le français dénationalisé selon les termes empruntés à Achille Mbembe - déterritorialisé, métissé, inhomogène et vernacularisé – que la pensée de langue française et non française – puisse fertiliser des liens constituait un des fils rouges de cette édition inaugurale.

En cette seconde édition, ce qui fait lien, qui fait langue sera la Méditerranée – considérée comme élément possiblement unificateur non par réduction en similarités mais par valorisation d'une éthique du multiple, du divers et de l'irréductible.

Symbole antithétique du prédictible et du domptable, la mer a inspiré de tout temps nombre de spiritualités et cosmogonies comme elle inspire nombre d'artistes.

Dans l'ombre des certitudes, les zones liquides, les zones de flux, la Méditerranée offre l'opportunité d'un récit métaphorique parabolisant des altérités repensées, les traversées, les circulations, les migrations.

*Une pensée de langue française et non française
et une Méditerranée expurgée de la « pax romana »
déboulonnant les biais postcoloniaux sera notre fil rouge.*

Maudits soient les grands empires – y compris celui de l'absolu

William James

Les langues, les récits seront pluriels et le trait à la ressemblance ne sera pas forcé – aucune ascendance narrative ne prévaudra.

Des langues nouvelles, barbares, dont, celles liées aux usages du cyberspace - des langages codés, dénationalisés aux côtés des langues des protagonistes d'Archipel et du projet Salé seront valorisées. La traduction n'y sera pas la règle car une langue parle aussi par musicalité et tout ne peut et ne doit être traduit.

Pensées en mode biennal, les Rencontres alternent année de manifestations et année dédiée à l'incubation de projets. En 2025, fut incubé un prototype qui est donc itéré en 2026. Le projet fut celui d'une Têlè-visionS numérique pirate - en collaboration avec des écoles supérieures d'arts et des centres d'arts de **Bruxelles – Kinshasa – Paris – Tunis et Sousse**.

Têle_VisionS reposa sur une grille de contenus auto-produits et éditorialisée par ses protagonistes à l'année et fut orbité sur 4 plateaux de télévision éphémère qui en simultanée les diffusèrent pendant des journées de climax à la faveur desquelles un plateau centralisateur fut construit au sein des espaces du Centre Wallonie-Bruxelles basé à Paris – en novembre 2025.

En 2026, le projet mutera en une *Radio pirate internationale* et sera porté par des Allié.e.s émanant du **Maroc**, d'**Égypte**, du **Liban**, de **Belgique** auxquels se grefferont des partenaires à **Rome** et **Palerme**.

L'imaginaire de ce projet - nommé Salé - prend sa source dans des contre-récits, un pan du patrimoine méditerranéen ignoré et dans la symbolique renégate soulignée par son nom même qui fait référence à une société maritime pirate qui s'est forgée en réaction à l'absolutisme de droit divin de monarchies européennes au XVIIe à l'embouchure du fleuve Bouregreg au Maroc. Cette république de corsaires – qui draine autant de mythologies, de fantasmes que d'inconnu – fut constituée de nombre d'exilé.e.s de la péninsule ibérique et de raïs d'origine européenne. Y furent inventées une langue, une culture syncrétique et rien que son évocation - comme une incantation - ravive les élans à la sécession avec l'implacable. Ce nom – Salé - est ici emprunté comme un ardent appât pour se saisir de la possibilité d'inventer de l'inédit, de faire primer l'audace frondeuse, de formuler des langues nouvelles, vernacularisées, des langues d'usage à l'instar des langues maritimes.

Ce projet prend sa source dans la symbolique du désamarrage, de l'errance, de la dé-territorialisation et du sabotage. Il est inspiré autant par les philosophies et sémantiques du cyberspace, du courant des Faiseurs, des pensées à l'origine de l'émergence des radios pirates offshores ancrées dans les eaux internationales que par des pensées artistiques dissidentes comme celles des Assemblagistes – *hétérogénéité irruptive*² - nées dans les années 60 en Californie en réaction aux émeutes de Watts par des artistes afro-américains. Ce projet repose sur une herméneutique du « faire » et une esthétique du bricolage, du non-définitif.

Pirater c'est potentialiser le virtuel dans l'actuel et requalifier perpétuellement ce qui se donne pour immuable et inéluctable.

Les radios Salé transmises non par les ondes mais par le net sont expurgées de centralités ; elles sont sans nations, sans frontières, sans régences et fondées du pouvoir de leurs créateur.trice.s.

Ce projet incarnera un volet cardinal des **Rencontres Archipel#Chaos-Monde**. Son régime d'incarnation sera virtuel et physique et son anatomie sera résolument « rhizomique & virale », constituée d'un **noyau** agrégeant des écoles supérieures des Beaux-arts et Centres d'arts – auquel se greffent des **partenaires satellites** où la radio viendra amarrer pendant 2026 : la Villa Médicis et l'Institut français de Palerme.

Associés aux noyau et partenaires satellites, une communauté d'artistes pirates nommée « **L'Externationale** » et **des radios localement ancrées**.

Les radios qui seront mises en œuvre n'aspirent pas à être des antichambres de radios conventionnelles mais des vectrices antithétiques de productions non-alignées, autonomes, agiles et natives – elles aspirent à être les vectrices de diffusions diffractées qui célèbrent les marronnages et les interférences, des mégaphones de subjectivités.

Radio Alice ne se proposait pas simplement de véhiculer des contenus alternatifs à travers le langage de la radio. Elle se proposait avant tout de faire éclater le langage dont la radio avait hérité de cinq décennies d'histoire de la communication radiophonique. [...] Il ne s'agit pas de réagir à la force du pouvoir en lui opposant une force égale, contenus contre contenus. Il s'agit au contraire d'introduire dans les interstices de la communication sociale des facteurs de déviation, d'ironie, de décroisement

Franco Berardi

2 - Expression empruntée à Gilles Deleuze

Nées dans les années 1970, les radios pirates dont l'iconique *Radio Caroline* station offshore créée pour contourner le monopole d'État et la verticalisation de la production médiatique émettait depuis un bateau ancré dans les eaux internationales de la mer du Nord au large du Royaume-Uni. Les radios Salé émettront en cyberspace et également depuis des espaces hétérotopiques éphémères : cabanes, baraquements et radeaux.

Dès leur émergence, ces radios pirates furent des médiums dissidents et par le monde, les radios indépendantes furent et demeurent des instruments tactiques et stratégiques favorisant des luttes et donnant de l'écho à des contre-cultures. Elles furent encore des puissants leviers de sabotage, de sape parfois, de contre-fiction.

Lorsque les corps furent entravés, des voix passèrent, des messages furent émis, diffusés et des communautés virtuellement se rassemblèrent. L'histoire des radios pirates - qui est aussi celle de l'histoire d'apprentissage autodidacte - est consubstantielle des luttes et des résistances. La radio fut et demeure un espace privilégié de paroles situées tenues à l'écart des médias traditionnels – un média des voix souvent subalternisées échappant aux standards des voix considérées comme prescriptrices.

En utilisant des transistors impossibles à borner, la radio constitue encore à ce jour « *un outil de résistance en soi* » et qui plus est, un outil agile ne nécessitant pas une maîtrise technologique raffinée comme en atteste l'usage de ce média dans de nombreuses luttes.

*Il y a trop de barrages sur la Terre,
mais le ciel au-dessus est très ouvert,
Nous sommes si taris par les frontières
mais unis dans la voix*

Radio Verte³

La radio fut encore un vertigineux outil & support fictionnel – songeons à la fiction radiophonique paradigmatique *La guerre des mondes* d'Orson Welles en 1938 et à ce que sa diffusion généra comme mythique vent de panique, songeons encore au long métrage de Lizzie Borden *Born in Flames* - science-fiction politique anticipatrice, qu'on pourrait presque qualifier de prodromique, qui nous entraîne dans un New York à la déroute et dans un pays gangréné par le racisme, le classisme et le sexisme où à l'appel radiophonique d'une Armée des femmes et plusieurs groupes d'activistes se solidarisent en un réseau nomade et non hiérarchique qui déroute le FBI.

*(...) On pourra répandre de fausses
nouvelles à l'aide d'enregistrements
diffusés aux heures de pointe. Ou
introduire dans le discours enregistré
d'un politicien des bredouillements
et des bruits d'idiot. En brouillant
les pistes, aux sens propre et figuré,
l'on parviendra ainsi, non seulement
à court-circuiter les réseaux
d'information, mais encore à démontrer
comment le système médiatique nous
manipule.*

*Un cours de subversion, par un maître de la contre-culture.
Evolution électronique*

William S.Burroughs

³ - Radio Verte fut la première radio FM dite «libre» à émettre ouvertement, défiant ainsi le monopole français sur les ondes. Elle est lancée le 13 mai 1977 à l'initiative d'Antoine Lefébure et de ses complices de la revue *Interférences*.

Marshall McLuhan

À l'heure où l'enjeu fondamental de la gouvernementalité algorithmique est posé _ *Code is law*⁴ _ investir le cyberspace avec une radio _ médium rhizomatique iconique _ fondée sur la production de contenus et non sur la seule captation de contenus monétisables constitue un enjeu de réappropriation non négligeable.

Ouvrir les boîtes noires tel serait l'un des enjeux de ce projet de réappropriation d'un moyen de transmission de communication - se réapproprier - désaliéner – décoder – démystifier - déséquencer pour mieux appréhender et interagir.

Au travers du projet Salé, des technologies de maîtrise et d'auto-édition, d'auto-détermination sont l'objet d'investigations.

Les artistes - parmi d'autres - ont cette capacité à hacker, à décoïncider et freaktionnaliser des possibles, comme à potentialiser des technologies d'une façon inattendue.

Invitation leur est donnée pour ensemble écrire de nouveaux récits.

Pirates du monde entier, unissez-vous!

Stéphanie Pécourt

4 - L'analyse des archives antinucléaires conduit de manière récurrente à retrouver des traces de radios de lutte dans la période la plus active du militantisme antinucléaire entre 1977 et 1981. Ref : <https://journals.openedition.org/radiomorphoses/7100>

PAVILLON

La pluriversalité sera célébrée au cœur de ce projet. Ce concept formulé par William James repris par nombre de penseur.euse.s oeuvrant dans les champs des études décoloniales en Amérique latine, permet d'appréhender de façon toute ancrée la question des identités, des ontologies, des façons d'être au monde - *un monde fait d'une multitude de mondes*.

Le projet Salé sous pavillon *Archipel#Chaos-Monde* entend valoriser la multiplicité des façons d'être, de parler et de faire monde via un prisme artistique et réflexif - ces rencontres s'assignent à donner voix à des paroles préfigurant des futurs aspirables et à stimuler des écologies d'alliances.

Archipel#Chaos-Monde vise par une saturation des propositions à dissoudre l'aspiration à une parole conquérante. Sa programmation s'affranchit d'une taxinomie ordonnée - les écritures artistiques y jaillissent polyphoniquement et puisent leur force de ce qui semble faire défaut : l'ordonnancement et l'homogénéité.

Les Rencontres *Archipel#Chaos-Monde* - à la façon dont sont construites les programmations du Centre - dont la vocation se veut expérientielle - investiront l'ensemble de ses espaces : galerie, cinéma, théâtre, bunker, cours.

La création radiophonique sera un axe majeur des Rencontres *Archipel#Chaos-Monde* où s'amarrera l'ultime studio radio éphémère SALÉ - après les amarrages à Rome & Palerme - d'où seront diffusés les contenus produits à l'année par les étudiant.e.s, artistes engagé.e.s dans l'aventure virale et où en live des émissions se produiront selon une temporalité dilatée. Ce studio pirate sera logé dans une Cabane produite en collaboration avec les résident.e.s de la « S » Grand Atelier - laboratoire artistique, situé à Vielsalm au coeur des Ardennes belges, qui propose une série d'ateliers de création pour des artistes porteur.euse.s d'un handicap mental.

L'*Anarkhè-exposition* des Rencontres – nommée ASILE – rassemblera des œuvres qui sondent les enjeux des exils humains et non-humains, des exodes, des refuges, de l'abri et aussi des mutations – des œuvres qui touchent à la notion d'asile, hautement polysémique.

Ce sont les croyances idiosyncratiques, rites, spiritualités, totems, fétiches, mythologies et récits de cet ère qui seront valorisés au sein des Rencontres *Archipel#Chaos-Monde* et du projet Salé – les artefacts et pensées qui nous relient à l'immensité, à la mer, à l'incommensurabilité non seulement de notre globe mais de notre univers.

L'intérêt croissant face à des pratiques modestes, faillibles, moins démiurgiques, dépourvues de zèles missionnaires créatifs surplombant - la considération de performativités non humaines dans des démarches artistiques - contribuent à la revalorisation de pratiques, figures artistiques minorisées que souhaitent abriter *Archipel#Chaos-Monde* – *nef des marges dans l'ombre des certitudes*.

Nombreux sont les projets artistiques qui invitent à expérimenter des formes de ritualités et qui convient à communier et à nous relier d'une façon toute spécifique aux éléments, à l'environnement et à l'autre. Nombreux sont les projets artistiques où se privilégient l'expérience du vécu, de la sensation et de l'esthétique - au sens étymologique du terme se référant à *aisthêtikos* définissant la science du sensible – des œuvres qui ébranlent - *Archipel#Chaos-Monde* entend être le temple de ces créations portées par des artistes au statut d'intercesseur.ice.s. qui convient à l'épochè. L'esthétique de l'ineffable sera au cœur des propositions artistiques des Rencontres.

L'utopie n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé.
Théodor Monod

« au milieu des terres » ... aux peuples de la mer ... aux damn.e.és de la mer

Archipel#Chaos-Monde entend axer sa programmation sur des enjeux environnementaux sans se réclamer pour autant être un projet écologique prescriptif mais en s'assurant comme un projet cosmopolitique, perspectiviste au sens métaphysique du terme. Un contre feu à la *rétopia*, une virtualisation qui culbute les visions autant messianiques qu'eschatologiques et qui s'amarre aux imaginaires liés à la Méditerranée perçus, éprouvés polyphoniquement.

Il approfondit des enjeux explorés dans le projet produit par le Centre en 2025 *Symbiosium_ Cosmologies spéculatives#Abyssal - Sidéral & Synthétique* qui fut repris à l'agenda de l'Année de la mer. Les questions des « conquêtes », des rapports interspécifiques, des performativités humaines et non-humaines ainsi que des nouvelles alliances, qui y étaient en son cœur constitueront des axes de réflexions d'*Archipel#Chaos-Monde* Focus Méditerranée.

Les « conquêtes » en lieu et place des « explorations » de celles et ceux qui conquièrent – espace et abysses - reviennent au cœur de l'actualité et elles se font d'autant plus prégnantes à l'heure de la montée en puissance des discours prédisant la fin du monde car elles seraient le plan B de celles et ceux pour qui la mise en péril de « leur monde » constitue la mise en péril du monde, celles et ceux qui ont hypothéqué des ressources considérées comme inépuisables.

Érigés en « patrimoine commun de l'humanité », les grands fonds marins se heurtent pourtant aux mêmes problématiques géostratégiques que les *res nullius spatiaux*.

Aujourd'hui, dans chaque prélèvement issu des plaines abyssales, 90 % des espèces sont inconnues. Si la Méditerranée ne représente que 0.8 % de la surface des océans, elle concentre cependant presque un dixième de la biodiversité mondiale. Un monde alien vit à nos côtés.

7 % de la population mondiale émargeant de 23 pays représentant 450 millions d'habitants, dont un tiers concentré sur la bande côtière vivent aux côtés de la Méditerranée et par-delà les drapeaux, découpages administratifs y partagent cet horizon commun qui leur survivra.

Espace interspécifique paradigmatique, les enjeux du « vivre & du vivre ensemble » s'y posent avec gravité. En raison des émissions anthropiques de gaz à effet de serre notamment, la mer se réchauffe plus vite, que le reste de la planète, son acidification s'accroît et ses 15 premiers centimètres d'eau sont souillés par des milliards de fragments plastiques dérivant. Elle est constituée de nombre d'espèces non-indigènes et se reconfigure dans un monde en perpétuelle mutation.

Si cette mer dans sa force mythologique est perçue comme matricielle de sociétés qui se sont métissées, hybridées, mélangées, des diasporas et des migrations humaines et de très nombreuses non-humaines trop souvent minorisées, elle est aussi la matrice du cyberspace dont le système veineux envahit ses fonds de câbles sous-marins destinés et non sans paradoxe à favoriser les flux de communications. La Méditerranée recèle des gisements d'hydrocarbures profonds et ultra-profonds convoités pour des exploitations qui pourtant risqueraient de mettre en péril des écosystèmes déjà fragilisés. Cette mer est sans-cesse soumise à des demandes d'irrigation qui pèseront de plus en plus si sont maintenues des pratiques voraces d'exploitations agricoles notamment.

Si cette mer est l'eldorado de plus de 630 millions de touristes qui l'ont arpentée en 2025, elle est devenue le sarcophage de celles et ceux qui fuient la misère, les inégalités, l'insécurité alimentaire, les pillages des ressources, elle est devenue la tombe des migrant.e.s climatiques - sans statut juridique reconnu - et qui échouent aux portes de ce qui représente encore une échappée salvatrice vers une vie meilleure.

La Méditerranée offre un terrain propice pour penser – notamment - les corrélations entre changements climatiques et mobilités humaines et non-humaines ainsi que l'émergence de conflits eu égard aux vulnérabilités environnementales.

Il y a quelque 30 millions d'années, la remontée du continent africain et le mécanisme de la tectonique des plaques ont permis l'originelle formation de la mer Méditerranée qui depuis cette illustre époque a _comme toute chose en ce monde_ changé et qui dans son histoire fut même asséchée. Dès le Moyen-Âge, l'Occident chrétien, le monde islamique et l'Empire byzantin en firent un territoire stratégique de rencontres et d'échanges.

De tout temps - espace fragmenté - la Méditerranée inspire et fait frémir, relie et divise.

La Méditerranée est une mer fascinante de contradictions, de complexités et témoigne avec éclat des défis et des enjeux de notre monde contemporain et des futurs possibles. *There is an alternative* - pour paraphraser le slogan thatchérien, de nombreuses façons de vivre en altérité avec la mer, de penser à l'amélioration de la résilience socio-écologique en Méditerranée, de nombreuses façons de la penser, de la rêver, de la médiatiser émergent. La Méditerranée fait l'objet de nombre de sondes artistiques que notre projet entend valoriser via de nombreux prismes.

Les récits participent à construire les manières dont nous habitons un monde – un monde parmi d'autres qui cohabitent.

Asile & Migration

Nous sommes les yeux et les oreilles de ceux qui ont été évincés.
Silvia Federici

Au carrefour de trois continents, la Méditerranée fut une mer propice aux échanges.

Au travers de l'appel à projets qui sera lancé dans le cadre de l'opérationnalisation du projet Salé, les enjeux des migrations humaines et non-humaines, des mémoires et récits de migrations, celui encore de l'émergence de réfugiés climatiques constitueront un axe d'intérêt.

La question des migrations dans ce qu'elle a de très contemporain doit être abordée ; la route migratoire maritime la plus mortelle au monde est celle de la Méditerranée, faire l'impasse sur cette réalité relèverait de l'escroquerie intellectuelle.

La question migratoire, le parcours migratoire se posent de façon très différente selon le genre. De nombreuses études portant sur la corrélation entre changements climatiques et migrations mettent en évidence l'extrême inégalité entre sexes et préconisent une révolution copernicienne dans la façon d'appréhender le rôle moteur que peuvent jouer les femmes dans les efforts de gestion climatique. L'enjeu des migrations non-humaines, de ceux qui n'ont pas la parole pour dire ou témoigner, constituera également un élément focal de l'appel.

Il n'est pas anodin de constater l'usage d'un lexique typiquement emprunté au monde végétal pour évoquer des situations humaines – on parle de déracinement, d'enracinement, d'acclimatation, d'invasion ... en biologie, pour évoquer les effets bénéfiques d'hybridation, on parle d'effets d'hétérosis – c'est cette dimension « greffée », vivifiante que le projet Salé entend médiatiser.

La richesse biologique, biodiversité végétale, animale des écosystèmes méditerranéens est exceptionnelle et elle est le fruit de nombreux échanges qu'il convient de raconter, valoriser, légender. Des études mettent en évidence que 10 % des végétaux supérieurs du globe se rencontrent en région méditerranéenne, sur une surface seulement égale à 1,6 % de la superficie terrestre. La mer Méditerranée est l'un des 10 « hotspots » de biodiversité de la planète.

L'enjeu pour les humain.e.s et non humain.e.s de la protection des espaces, celui de la garantie de corridors d'habitats préservant des connectivités biologiques et humaines, de la protection des personnes et des espèces est fondamental tout autant que l'enjeu à revendiquer un droit inaliénable à la mobilité... comme à lui fuite.

La question du « qui parle », des dispositifs énonciatifs et donc performatifs est fondamentale et elle sera au cœur des Rencontres et scrupuleusement posée en leur sein. Qui parle et de ce qui, quelle parole peut-elle advenir ?

La carte n'est pas le territoire ...

Nos planisphères régis par la projection cartographique Mercator induisent un rapport aux échelles tronquées. L'appel lancé par deux organisations en juillet 2025 – Africa No Filter/Speak Up Africa - milite pour une redéfinition des proportions accordées aux continents sur les cartes géographiques actuelles qui réduisent considérablement la taille de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, au profit des zones proches des pôles. Ces cartes biaisent la façon dont nous appréhendons ce qui se donne pour une simple représentation de la réalité et qui n'est jamais qu'une mise en forme de, conventionnée et donc toute arbitraire.

La façon dont la Méditerranée a été autant nommée que représentée a elle aussi bougé au fil des siècles. Si elle est perçue comme terre de concorde, « machine à fabriquer des civilisations » écrivait Paul Valéry - elle fut un vibrant espace piraterie dès le II^e siècle avant J-C et son histoire est celles de nombreuses complexités longtemps lissées par une mythologie fabulée écrite par ceux dont la parole, l'écriture, l'administration étaient considérées comme légitimes, qui civilisaient et qui pour certain.e.s encore aujourd'hui vantent la circulation des capitaux et biens tout en entravant la mobilité humaine du sud vers le nord.

La Méditerranée, comme concept, comme nom propre adjectivable, comme représentation se sédimentant dans un contexte de projet colonial est interrogée par nombre de recherches et la saisir dans toute son hétérogénéité constitue un enjeu essentiel pour profiler, esquisser son rôle symbolique à l'heure de nos sociétés liquides et de la dématérialisation de nos sociétés. La Méditerranée réduisait les distances, proximisait les marchés et les ressources, comme la pose des câbles sous-marins en son cœur optimise une société des flux.

L'enjeu de valoriser l'ambivalence, l'hétérogénéité des représentations et des récits de la Méditerranée comme de disséquer nos représentations et épistémès est au cœur des Rencontres Archipel.

L'ensemble des contenus produits dans le cadre des radios Salés seront enregistrés et ordonnés selon une taxonomie qui sera élaborée avec les protagonistes du projet.

La « collection » des contenus qui sera ainsi produite et libre d'accès sera l'agrégation de points de vue macroscopiques et microscopiques.

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimoniaux de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

Contact presse

Pauline Couturier
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
p.couturier@cwbf.fr

Accès

Galerie	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Théâtre - Cinéma - Bunker	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	

